

LES CHIFFRES DE L'ÉDITION

SYNTHÈSE du Rapport statistique du SNE

2017 • 2018

FRANCE et INTERNATIONAL

LES CHIFFRES DE L'ÉDITION

RAPPORT STATISTIQUE DU SNE

2017 • 2018

SYNTHÈSE

2 / 13

FRANCE

L'activité des maisons d'édition
Le livre au format poche
La production éditoriale
La distribution et les ventes par circuit
Les ventes par secteur
L'édition numérique
La consommation de papier

14 / 20

INTERNATIONAL

Cessions de droits 2017
Livres traduits en français en 2017

21 / 23

COMMERCE EXTÉRIEUR

Évolution des principaux marchés à l'export
Perspective pour 2018

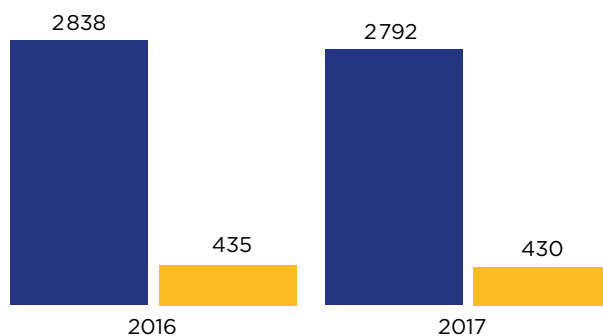
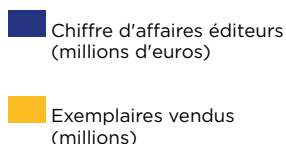


ANALYSE DES CHIFFRES CLÉS DE L'ÉDITION FRANÇAISE 2017

Les « chiffres de l'édition », rapport statistique du SNE, dont les principales tendances sont présentées dans cette synthèse agrègent les données d'une enquête réalisée auprès d'un échantillon d'environ 160 maisons, représentant plus de 650 marques éditoriales. Cette enquête est la seule à mesurer l'activité réelle des éditeurs en valeur - chiffre d'affaires net de retours et net de remises - et en volume, tant sur le papier que sur le numérique. Elle permet de prendre en compte les évolutions de ventes en *BtoB*. Cette année, ce rapport statistique s'enrichit de données sur la consommation de papier des éditeurs pour la fabrication de leurs livres. Les chiffres de l'édition du SNE sont un outil d'aide à la décision, notamment pour les éditeurs, et constituent une référence pour les pouvoirs publics.

Schéma 1

Évolution du chiffre d'affaires des éditeurs et des exemplaires vendus



I — L'ACTIVITÉ DES MAISONS D'ÉDITION

UNE LÉGÈRE BAISSE DE L'ACTIVITÉ EN 2017

Le chiffre d'affaires des éditeurs est passé de 2 837,9 millions d'euros en 2016 à 2 792,3 millions d'euros en 2017, soit une évolution de -1,61%. Le nombre d'exemplaires vendus est, quant à lui, passé de 434,5 millions en 2016, à 430 millions en 2017, soit une baisse de 1,05%. 2017 a été une année contrastée : au premier semestre, la campagne présidentielle et les différentes élections ont été peu propices aux ventes. Ce début d'année difficile a été compensé par une solide rentrée littéraire et des ventes très dynamiques en fin d'année. (cf. Schéma 1)

LE CHIFFRE D'AFFAIRES DES ÉDITEURS

Le chiffre d'affaires des éditeurs se compose du produit de la vente de livres (2 654 millions d'euros) et du produit des cessions de droits (137,9 millions d'euros).

Les ventes de livres ont baissé de 1,9% par rapport à 2016. Si l'on exclut le secteur scolaire qui avait connu une année 2016 particulièrement forte (+39% de croissance), la baisse du chiffre d'affaires des éditeurs est ramenée à -1,12%. Le produit des cessions de droits est en hausse (+4,37%) par rapport à 2016. Les revenus issus des cessions de droits sont le résultat des vies multiples du livre (en poche, en club, en traduction ou en adaptation audiovisuelle) et du talent des éditeurs à les générer. Ils sont importants pour les éditeurs et contribuent, en général, directement à leur marge nette.

(cf. Schéma 2).

L'IMPORTANCE DES DROITS D'AUTEUR

Les droits d'auteur portés en charge ont progressé de 1,64% par rapport à 2016. Leur montant s'élève à 476,2 millions d'euros en 2017 (468,5 M€ en 2016).

Le poids des droits d'auteur sur le chiffre d'affaires des maisons est légèrement en hausse (+0,2%). En 2017, les droits d'auteur représentent en moyenne 10,6% du CA PPHT de l'échantillon, contre 10,4% en 2016.

(cf. Schéma 3)

QU'EST-CE QUE LE CHIFFRE D'AFFAIRES NET DES ÉDITEURS ?

C'est un chiffre d'affaires déclaré net de remises et net de retours.

En application de la loi du 10 août 1981 sur le prix unique du livre, l'éditeur a la maîtrise du prix de vente au public de ses ouvrages. Pour autant, le chiffre d'affaires qu'il enregistre n'est pas égal à la multiplication de ce prix par le nombre d'exemplaires vendus. Des acteurs (distributeurs, diffuseurs, libraires...) interviennent en aval dans le circuit de commercialisation du livre en se rémunérant généralement sous la forme de remises (calculées sur le prix de vente public des livres). Le chiffre d'affaires

déclaré par les éditeurs pour cette enquête correspond au chiffre d'affaires « net » de remises, qu'ils reportent en haut de leur compte de résultat.

Par ailleurs, une partie importante des ventes des éditeurs est effectuée avec les libraires dans le cadre de « l'office ». Cette pratique commerciale s'analyse comme une vente assortie d'une faculté de retour. Le chiffre d'affaires de l'éditeur augmente au moment de la mise en place d'un office et est réévalué selon la quantité d'ouvrages retournés. Le chiffre d'affaires est en principe déclaré net de retours.

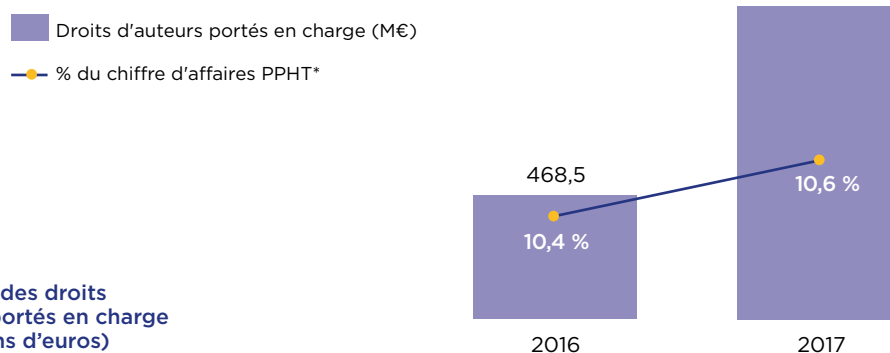
Schéma 2

Évolution du chiffre d'affaires des éditeurs (millions d'euros)			
	2016	2017	Évolution
Chiffre d'affaires éditeurs	2 837,9	2 792,3	- 1,61 %
Dont ventes de livres	2 705,7	2 654,3	- 1,90 %
Dont cessions de droits	132,2	137,9	+ 4,37 %
Chiffre d'affaires éditeurs (ventes de livres) hors scolaire	2 302,0	2 276,3	- 1,12 %

Schéma 3

Les droits d'auteur versés par les éditeurs en % du CA PPHT*

*Moyenne fournie à titre indicatif - PPHT : prix public hors taxe



+ 1,64 %

Évolution des droits d'auteur portés en charge (en millions d'euros)

Schéma 4

Chiffres-clés de l'édition au format poche			
	2016	2017	Variation
Chiffre d'affaires ventes de livres (M€)	378,4	379,5	+ 0,29%
Ventes d'exemplaires (millions)	116,8	116,5	- 0,23%

II — LE LIVRE AU FORMAT POCHE

Le revenu des éditeurs sur les livres au format poche est passé de 378,4 millions d'euros en 2016 à 379,5 millions en 2017 soit une légère augmentation de 0,29%, pour un total de 116,5 millions d'exemplaires écoulés (-0,23% par rapport à 2016). Les ventes de livres au format poche étant un peu au-dessus de la moyenne de l'activité des ventes tous formats confondus (qui est en baisse de 1,9%), on peut considérer que les ventes au format poche constituent un relais de croissance pour l'ensemble du secteur.

(cf. Schéma 4)

Le livre au format poche pèse 14% des ventes en valeur et 27% des ventes en volume, chiffres stables par rapport à 2016.

(cf. Schéma 5 et 6)

Selon GfK, les meilleures ventes, en format poche, en 2017, se concentrent sur un petit nombre d'auteurs pour lesquels, fait notable, les sorties en poche n'interrompent pas la vie du grand format. Le poche connaît aussi des long-sellers : *l'Amie prodigieuse* d'Elena Ferrante ou *La fille du train* de Paula Hawkins ont continué à bien se vendre en 2017. Les livres qui ont inspiré des adaptations en film ou série réalisent de belles performances, comme *Au revoir là-haut* de Pierre Lemaitre ou *La servante écarlate* de Margaret Atwood.

Schéma 5 et 6

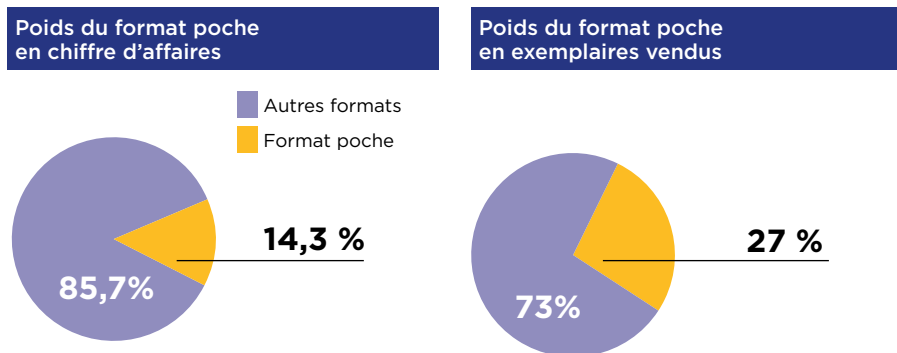
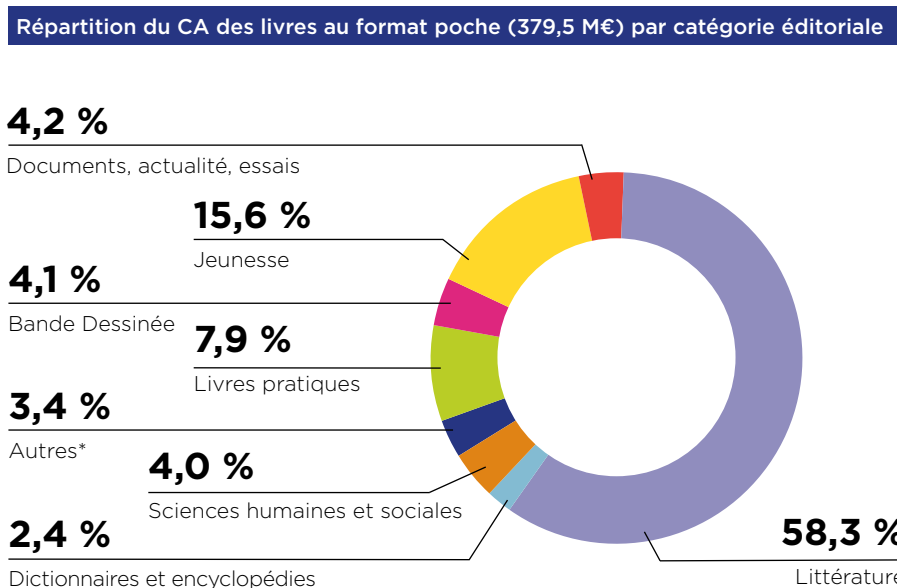


Schéma 7



* Autres : STM, Gestion ; Religion et ésotérisme ; Arts et Beaux-livres ; Cartes et Atlas ; Ouvrages de documentation ; Enseignement scolaire

Avec 221,1 millions d'euros de chiffres d'affaires et 63,3 millions d'exemplaires vendus, la littérature pèse 58% du marché des ouvrages au format poche. Les deux autres principaux segments au format poche sont la jeunesse (59,1 M€) et le livre pratique (30,1 M€).

(cf. Schéma 7)

III — LA PRODUCTION ÉDITORIALE

La production éditoriale des éditeurs a légèrement augmenté en 2017 (+1,1%). Elle est passée de 103 534 titres produits en 2016 à 104 671 titres en 2017. La production en nombre d'exemplaires a baissé entre 2016 et 2017, passant de 553 à 522,8 millions d'exemplaires au total.

(cf. Schéma 8)

Si le nombre de titres publiés a légèrement augmenté en 2017, les éditeurs se montrent extrêmement prudents en ce qui concerne les tirages. Qu'il s'agisse des réimpressions et plus encore des nouveautés, les éditeurs font le choix d'imprimer moins d'exemplaires : les tirages moyens des nouveautés ont baissé de 7% et ceux des réimpressions de 5%.

(cf. Schéma 9)

Schéma 8

Évolution de la production éditoriale

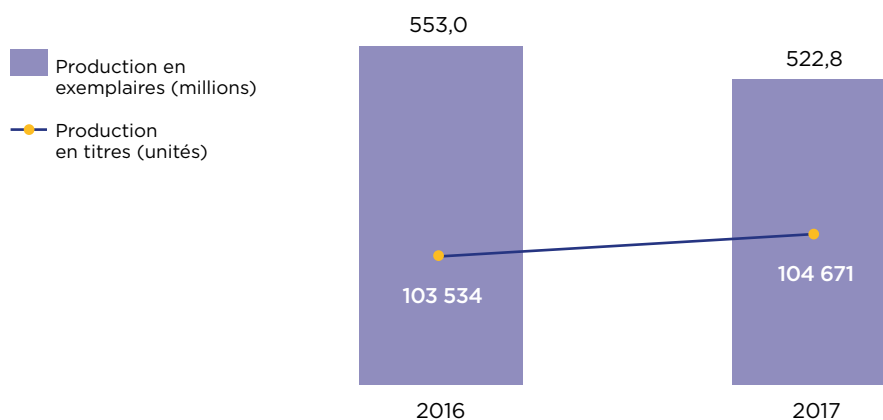


Schéma 9

Production éditoriale et tirages moyens

	2016	2017	Évolution
Production en titres	103 534	104 671	+ 1,10%
Dont nouveautés	47 200	47 538	+ 0,72%
Dont réimpressions	56 334	57 133	+ 1,42%
Production en exemplaires (millions)	553,0	522,8	- 5,46%
Dont nouveautés	342,8	320,5	- 6,51%
Dont réimpressions	210,2	202,3	- 3,75%
Tirage moyen nouveautés	7 263	6 742	- 7,17%
Tirage moyen réimpressions	3 731	3 540	- 5,10%
Tirage moyen global	5 341	4 994	- 6,49%

IV — LA DISTRIBUTION ET LES VENTES PAR CIRCUIT

VENTILATION DES VENTES DES ÉDITEURS PAR CANAL

La diffusion/distribution traditionnelle est le principal canal de vente des ouvrages des éditeurs (75,4%).

Le second canal est celui de la vente par correspondance (incluant les commandes par internet) avec 11,3% du total. Viennent ensuite les ventes directes aux grossistes et détaillants (8%), puis les ventes clubs (1,8%), les ventes directes aux collectivités et administrations (1,3%) et les autres canaux (2,2%).

L'ACTIVITÉ DES DISTRIBUTEURS

Le relevé d'activité mensuel des distributeurs (référentiel interne au SNE, qui regroupe environ 90% de l'activité de distribution de livres papier), indique une évolution négative de l'activité de distribution de livres en 2017 en baisse de 1,95% en valeur et de 2,64% en volume par rapport à 2016.

(cf. Schéma 10)

VENTES AU DÉTAIL ET CIRCUITS DE COMMERCIALISATION

Selon les données fournies par GfK, en matière de ventes au détail, la librairie est le premier circuit de distribution de livres en France, pour un marché évalué à 3,97 milliards d'euros TTC en 2017.

(cf. Schéma 11)

Tout comme en 2016, l'année 2017 a été difficile pour les librairies de niveau 1. Elles continuent à souffrir de la concurrence des vendeurs en ligne, dont l'offre de services (délais de livraison raccourcis, etc.) ne cesse de s'élargir.

Ce sont ces mêmes commerçants en ligne, plus que les librairies de niveau 2, qui ont capté la hausse affichée de +2% des ventes réalisées sur ce circuit. L'agrandissement du parc de magasins et l'ouverture de grandes surfaces spécialisées (GSS) à proximité des centres-villes ont profité aux ventes de livres sur ce circuit. Elles bénéficient aussi du développement des stratégies Multicanal, notamment du web vers les magasins avec les services de *clic & collect*.

Le poids des grandes surfaces alimentaires (GSA) dans les ventes de livres est en baisse. Le développement des achats sur internet (avec des listes de courses préétablies) et du *drive* réduisent les opportunités « d'achat-plaisir » de livres et de biens culturels en général.

Schéma 10

Évolution du relevé d'activité de la distribution entre 2016 et 2017		
	CA	Exemplaires
Allers*	-1,54%	-2,11%
Retours**	-0,13%	-0,26%
Nets	-1,95%	-2,64%

* Les « allers » représentent l'ensemble des ouvrages envoyés aux détaillants ;

** Les « retours » représentent le flux inverse.

Schéma 11

Poids et évolution des circuits de vente dans le commerce de détail (en valeur TTC)		
Circuits	Poids	Évolution
Librairies niveau 1	24,9%	-5,1%
Librairies niveau 2 + Internet + Autres	29,8%	+2%
GSS - Grandes surfaces spécialisées	29,1%	+1,9%
GSA - Grandes surfaces alimentaires	16,2%	-4,9%

Source : GfK février 2018

V — LES VENTES PAR SECTEUR

LITTÉRATURE

Avec un chiffre d'affaires de 602 M€, la littérature est le premier segment en valeur (22,7% de parts de marché).

Ce secteur a affiché une belle dynamique comparativement au reste du marché et affiche une croissance de 2,7% par rapport à 2016 (tous types de formats confondus).

Le foisonnement de titres d'auteurs à succès parus lors de la rentrée littéraire de septembre, le bon cru des prix littéraires de l'automne suivi d'achats « cadeaux » en fin d'année, ont fait de 2017 une année plutôt favorable au segment littérature, portée également par la persistance de *long-sellers* (*Ta deuxième vie commence quand tu comprends que tu n'en as qu'une* de Raphaëlle Giordano paru en 2015, *Chanson douce* de Leïla Slimani et *Petit pays* de Gaël Faye, primés en 2016).

Le sous-segment « Espionnage, policiers, romans noirs, thrillers » a été particulièrement dynamique en 2017 (+10,7% par rapport à 2016) avec quelques stars françaises (Michel Bussi, Fred Vargas) et internationales (Harlan Coben, Camilla Läckberg, Mary Higgins Clark) en tête de palmarès.

SCOLAIRE

Avec un chiffre d'affaires de 378 M€, l'édition scolaire est le deuxième segment en valeur, en baisse de 6,4% par rapport à 2016. Cette baisse est relativement contenue, rapportée à 2016 où la réforme des programmes du collège avait hissé la croissance du secteur à +39%.

En 2017, la mise en place de la seconde vague de la réforme avec le renouvellement des manuels de LV1,

de LV2 et de sciences a de nouveau donné de l'oxygène à l'édition scolaire, sans toutefois tenir toutes ses promesses. En effet, faute de financement suffisant, il manquait encore, à la rentrée 2017 un tiers des manuels conformes aux nouveaux programmes des collèges.

La réforme du baccalauréat et des enseignements du lycée est le nouveau défi de grande ampleur que les éditeurs scolaires devront appréhender à horizon 2018-2021.

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

En 2017, le segment des Sciences humaines et Sociales (SHS), troisième en valeur, représente un chiffre d'affaires de 371,6 M€. Il est en légère baisse de 1,1% par rapport à 2016. Le secteur de l'édition juridique (qui pèse pour près de 66% au sein de la famille SHS, numérique inclus) avait été particulièrement redynamisé par la transformation du droit des obligations en 2016. En 2017, les éditeurs ont à nouveau bénéficié d'une conjoncture favorable : l'inflation normative qui a caractérisé la fin du mandat de François Hollande incitant les éditeurs à mettre à jour plusieurs de leurs publications. Ils ont également profité de la réforme des épreuves de l'examen d'entrée au Centre régional de formation professionnelle d'avocat pour publier de nouveaux titres répondant aux attentes d'un public étudiant très captif.

JEUNESSE

Avec un chiffre d'affaires de 340 M€, l'édition Jeunesse est le quatrième segment en valeur. Ce secteur historiquement dynamique, s'est retrouvé en difficulté, pour la première fois en 2017, avec une baisse de 6,6% de son activité (en volume et en valeur). Cette baisse des ventes affecte autant les albums petite enfance que la fiction jeunesse et jeunes adultes.

En termes de tendances, les ventes en jeunesse reflètent le mode de vie de la génération *millennials* : elles reposent particulièrement sur des titres issus du cinéma et des séries et sur des auteurs venus d'Internet (via la plateforme *Wattpadd* ou parmi les « influenceurs » de Youtube ou d'Instagram).

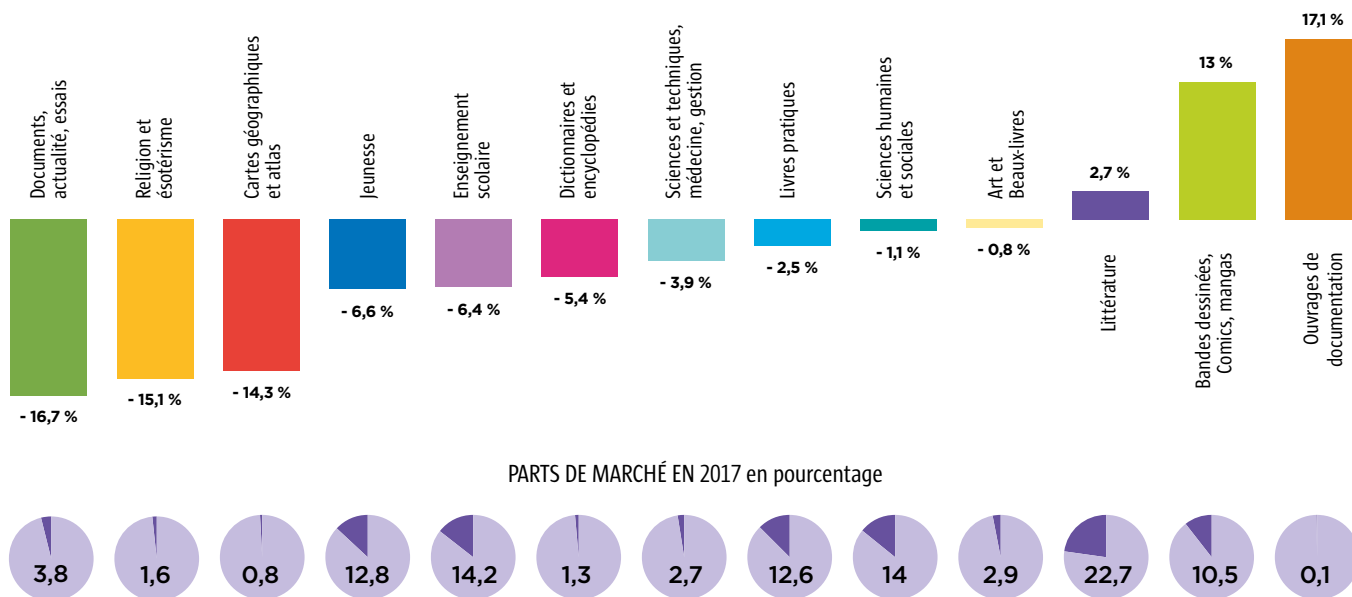
La créativité et l'inventivité de la production éditoriale française en jeunesse reste néanmoins d'actualité. Son aura se mesure à l'importance des revenus complémentaires – issus des cessions de droits de traduction à l'international – qu'elle génère.

Le *Plan lecture* lancé le 12 octobre 2017 par le ministère de l'Éducation nationale, en lien avec le ministère de la Culture (« Ensemble pour un pays de lecteurs ») est un axe de développement à suivre en 2018. Son impact dépendra toutefois des moyens qui lui seront alloués.

LIVRES PRATIQUES

Avec un chiffre d'affaires de 335 M€, le segment du Livre Pratique est le cinquième en valeur. Il est en baisse de 2,5% par rapport à 2016. Le tassement des ventes s'observe principalement sur le sous-segment des livres de cuisine malgré le succès de *Simplissime*, la collection phare créée par Hachette Pratique et malgré l'engouement du public pour la cuisine saine et ses dérivés : végétarisme, véganisme, cuisine bio, cuisine écologique (« zéro déchet »), etc. Le sous-segment des activités artistiques, a souffert comme en 2016, de l'absence de locomotive pour tirer les ventes (après le succès des livres de coloriage pour adultes). La véritable tendance gagnante est celle du secteur des livres de santé et bien-être qui affiche une croissance de 9%, avec une abondante production de livres de psychologie grand-public. Le développement personnel, la méditation, la bienveillance ou même

Évolution du chiffre d'affaires en 2017 par segment éditorial



la sylvothérapie (suite au succès de la *Vie secrète des arbres* de Peter Wohlleben) correspondent aux attentes du public.

BANDE DESSINÉE, COMICS, MANGAS

Ce marché est le sixième en valeur, pour un montant évalué à 277 M€. Avec un taux de croissance de +13%, le marché de la Bande dessinée a été particulièrement dynamique en 2017. L'effet *Astérix* a évidemment contribué à rendre cette année exceptionnelle mais de nombreux titres ont trouvé un écho positif chez les lecteurs et les libraires, la croissance du segment ayant profité à tous les genres de la BD. Les albums de Bande dessinée du réel – reportage, littérature, histoire – ont connu un bel essor (avec un pic des ventes en fin d'année) avec des titres comme *Dans la combi de Thomas Pesquet* écrit par Marion Montaigne, spécialiste de la vulgarisation scientifique en BD, ou encore *Culottées* de Pénélope Bagieu qui dresse le portrait de femmes qui ont inventé leur destin. Les titres

du fonds se portent bien également et peuvent être relancés à l'occasion d'une adaptation audiovisuelle, comme cela a été le cas avec *Valérian et Laureline* lors de la sortie du film de Luc Besson en juillet 2017.

DOCUMENTS, ACTUALITÉ, ESSAIS

Avec un chiffre d'affaires de 99 M€, le secteur Documents, Actualités et Essais est le septième en valeur. En baisse de 16,7% par rapport à 2016, le secteur a souffert du désintérêt du public pour les essais de la pensée en période de campagne électorale – alors même que les ventes de livres politiques et notamment les essais de candidats à la présidentielle avaient connu un pic en 2016.

ART ET BEAUX-LIVRES

Avec un chiffre d'affaires de 77 M€, le marché du livre d'art et des beaux-livres est le huitième en valeur. Après avoir été en difficulté plusieurs années de suite, ce secteur de l'édition est resté relativement stable en 2017 (baisse de 0,8%).

Cette stabilité est notamment due à la bonne tenue du sous-segment Beaux-Livres dont les ventes ont augmenté de 6% par rapport à 2016.

SCIENCES, TECHNIQUE, MÉDECINE, GESTION

Le secteur des livres de sciences, technique, médecine, gestion représente un marché de 72 M€ ; c'est le neuvième en valeur, en baisse de 3,9% par rapport à 2016. La mauvaise performance du segment médecine, malgré la réforme du concours pour passer l'internat, ainsi que celle des livres d'informatique (marché mature) a tiré l'ensemble du secteur à la baisse. Les chiffres de ventes sont également en baisse sur le segment des livres d'économie et de gestion qui ont vu fleurir de nombreux titres sur l'ubérisation, la digitalisation ou la *blockchain*.

RELIGION, ÉSOTÉRISME

Le secteur des livres de religion et d'ésotérisme représente un marché de 42 M€. C'est le dixième segment

VI – L'ÉDITION NUMÉRIQUE

en valeur. En 2017, les ventes ont connu un net recul (-15,1% en valeur, -13% en volume), à la fois sur le segment des livres religieux et sur celui des livres d'ésotérisme. Les porosités entre les domaines étant fortes, il est probable qu'une partie des ventes se soient déportées sur les titres de développement personnel, bien-être et spiritualité – comptabilisées dans la catégorie livres pratiques dans la nomenclature du SNE.

DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPÉDIES

Avec un chiffre d'affaires de 34,6 M€, le marché des dictionnaires et encyclopédies est le onzième en valeur. Le secteur des dictionnaires se contracte depuis plusieurs années, notamment en raison des nouveaux usages (Internet, Wikipédia, Google traduction, etc.)

CARTES GÉOGRAPHIQUES ET ATLAS

Évalué à 20 M€, le secteur des cartes géographiques est le douzième en valeur. Fortement bousculé par les nouvelles pratiques des consommateurs (Google maps, utilisation des smartphones, etc.), il est en baisse de 14,3% par rapport à 2016.

OUVRAGES DE DOCUMENTATION

Treizième et dernier segment en valeur, les ouvrages de documentation représentent un petit marché évalué à 1,6 M€.

Pour rappel, dans le cadre de la refonte de son outil statistique de 2017, le SNE avait fait évoluer sa méthode d'évaluation du marché numérique en communiquant les chiffres déclarés par les éditeurs, sans redressement particulier et en scindant le marché numérique en quatre segments :

- Le segment littérature qui est le segment majoritaire au sein de l'offre des éditeurs à destination du grand public.
- Le segment grand public (hors littérature) qui comprend les catégories éditoriales suivantes : jeunesse, bande dessinée, documents, essais & actualité, pratique, art & beaux-livres, religion, dictionnaires, ouvrages de documentation, cartes et plans.
- Le segment professionnel et universitaire qui comprend la catégorie des sciences humaines et sociales (dont l'édition juridique) et celle des sciences et techniques, médecine (STM) et gestion : les offres de ces éditeurs s'adressent principalement aux professionnels, ainsi qu'aux étudiants par le biais des bibliothèques universitaires.

– Le segment scolaire : ventes de manuels numériques aux établissements, offres de ressources numériques parascolaires aux particuliers, ventes de licences annuelles ou pluriannuelles, etc.

En 2017, le marché de l'édition numérique, tous supports et toutes catégories éditoriales confondus, a généré un chiffre d'affaires de 201,7 M€ en progression de 9,8% par rapport à 2016.

La progression de ce chiffre d'affaires est principalement portée par l'édition professionnelle et universitaire, plus fort segment en poids. La réforme des programmes scolaires des années 2016 et 2017 a eu un effet notable sur la croissance de l'édition numérique scolaire (+38,2%). L'édition numérique de littérature, quant à elle, a connu une progression de +5,78% en 2017 par rapport à 2016.

(cf. Schéma 13)

Lors de la vague de collecte des chiffres des éditeurs de l'année 2017, certains d'entre eux ont réévalué le montant de leur chiffre d'affaires numérique de 2016. Par conséquent, la taille du marché du livre numérique de 2016 a été retraitée.

Schéma 13

Évolution du chiffre d'affaires de l'édition numérique (en euros)			
	2016*	2017	Évol. 2016 2017
Grand public (hors littérature)	15 988 172	17 324 809	8,36%
Littérature	24 012 951	25 401 174	5,78%
Scolaire	6 122 923	8 461 641	38,20%
Professionnel et Universitaire	137 594 934	150 540 092	9,41%
TOTAL	183 718 980	201 727 716	9,8%

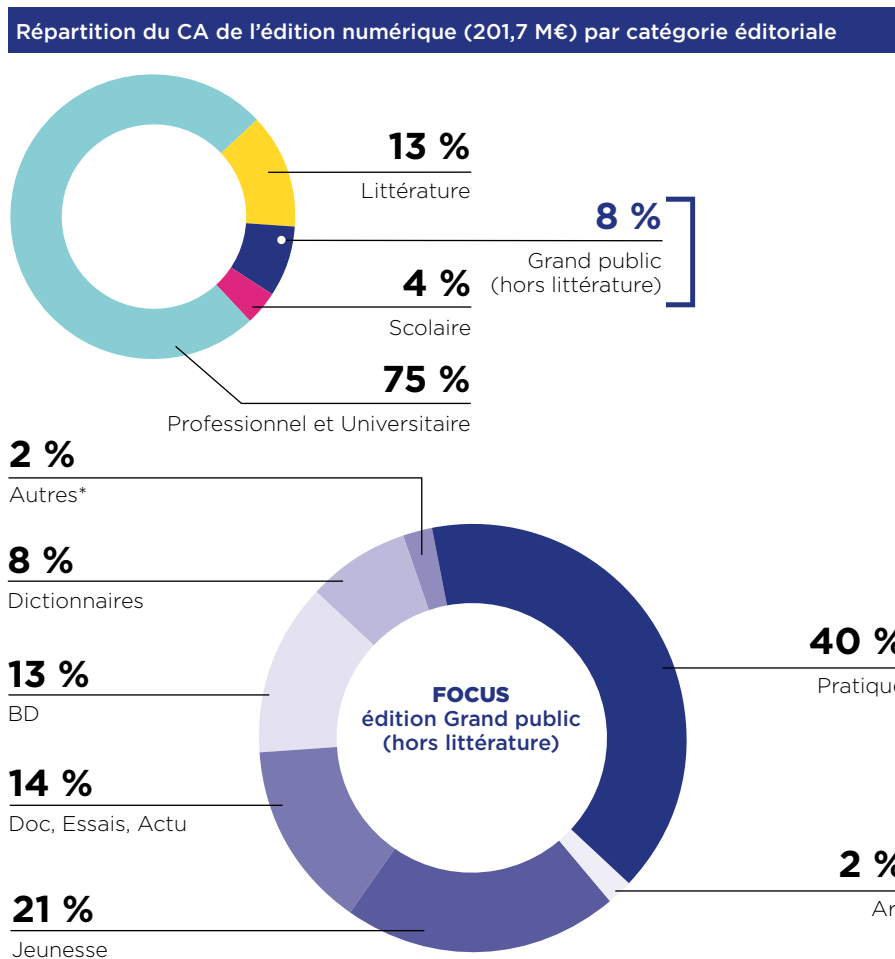
* 2016 : chiffres retraités

Schéma 14

* 2016 : chiffres retraités

Part des ventes numériques dans les ventes totales des éditeurs (par segment)		
	2016*	2017
Grand public (hors littérature)	1,26%	1,41%
Littérature	4,09%	4,22%
Scolaire	1,52%	2,24%
Professionnel et Universitaire	30,52%	33,92%
TOTAL	6,79%	7,60%

Schéma 15



* Autres : Religion, Cartes, Ouvrages de documentation

LES VENTES NUMÉRIQUES DANS LE CHIFFRE D'AFFAIRES TOTAL DES ÉDITEURS

En 2017, le chiffre d'affaires des ventes de livres numériques (201,7 M€) représente 7,6% du chiffre d'affaires total des ventes de livres des éditeurs (2 654 M€). Au sein du segment professionnel et universitaire, les ventes numériques (150 M€) représentent près de 34% du chiffre d'affaires des ventes de livres totales des éditeurs (443 M€), ce qui s'explique notamment par la prédominance des bases de données à destination des publics professionnels en droit et en médecine. Les ventes de livres numériques représentent 4,22% des ventes des éditeurs en littérature et ce poids augmente d'année en année. Le poids du segment grand public (hors littérature) reste modeste sachant qu'il regroupe des catégories éditoriales (livre d'art, religion, etc.) où le taux de pénétration du numérique est encore faible. (cf. Schéma 14).

LES VENTES DE LIVRES NUMÉRIQUES PAR CATÉGORIE ÉDITORIALE

Le poids de l'édition professionnelle et universitaire est prépondérant au sein du marché du livre numérique et représente 75% du total des ventes en valeur. Le chiffre d'affaires des ventes de livres numériques de littérature est de 25,4 millions d'euros en 2016, soit 13% du total des ventes numériques. L'édition numérique grand public (hors littérature) a généré, en 2017, un chiffre d'affaires de 17,3 millions d'euros et représente 8% du total des ventes de livres numériques.

Au sein de cette catégorie « grand public hors littérature », le livre pratique est en tête (pour un total de 6,8 M€), suivi par le livre de jeunesse (3,7 M€). (cf. Schéma 15)

LES SUPPORTS

Dans un souci de simplification et de lisibilité, et pour s'adapter aux pratiques des éditeurs, le SNE a changé ses catégories de comptabilisation des ventes numériques par support.

La part de l'édition numérique sur support physique (CD, DVD, clé USB) dans le total des ventes numériques est de 4,8%.

Les deux principaux modes de commercialisation des livres numériques sont les ventes de livres numériques à l'unité (qu'il s'agisse de téléchargement ou de streaming) et les ventes d'abonnements et de licences d'utilisation de contenus. (cf. Schéma 16)

CATALOGUE NUMÉRIQUE DES ÉDITEURS

Les capacités techniques de Dilicom* permettent aujourd'hui d'avoir accès à une donnée importante et inédite concernant le catalogue numérique des éditeurs. Il s'agit du nombre de **titres commercialisés en version numérique**, en excluant les doublons générés par le fait qu'un titre puisse avoir plusieurs « manifestations » (par exemple une version commercialisée en PDF, une autre en Epub, une autre en Mobi, etc.) ainsi que les doublons générés par la multiplicité des canaux de commercialisation (achats à l'acte en librairies numériques, abonnements, prêt numérique en bibliothèque, etc.).

Schéma 16

Répartition des ventes par support	
Ventes de livres numériques sur support physique (CD, DVD, Clé USB)	4,8%
Ventes de livres numériques à l'unité (téléchargement ou streaming)	48,3%
Ventes d'applications	0,1%
Abonnements et ventes de licences d'utilisation de contenus (bouquets, portail)	46,8%
Total	100%

Schéma 17

Édition grand public	
1 479 éditeurs proposent un catalogue numérique	281 327 livres numériques disponibles à la vente

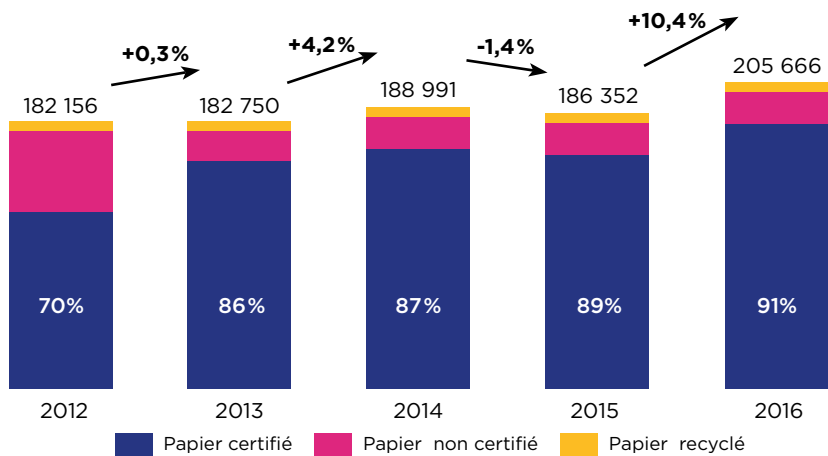
Source : Dilicom, juin 2018

Ainsi, selon les données fournies par Dilicom, début 2018, 1 479 éditeurs (dont les marques éditoriales) ont un catalogue numérique à destination du grand public. Le catalogue des livres commercialisés en version numérique par les éditeurs et par la société FENIXX – qui numérise et commercialise les ouvrages du XX^e siècle indisponibles en format papier – s'élève ainsi à 281 327 titres (livres gratuits exclus). (cf. Schéma 17)

* Service interprofessionnel destiné aux libraires et aux distributeurs pour faciliter la diffusion du catalogue et la transmission des commandes.

Schéma 18

Évolution de la consommation de papier des éditeurs (en tonnes)



VII — LA CONSOMMATION DE PAPIER

Cette enquête a été menée par la commission Environnement et Fabrication du SNE. La consommation de papier correspond à celle de 56 maisons, soit plus de 300 marques éditoriales qui représentent 72% des exemplaires produits en France en 2016. Les chiffres communiqués sont ceux déclarés par les éditeurs, sans redressement particulier. Certains éditeurs ont communiqué des estimations.

La consommation de papier a été relativement stable durant les 5 dernières années. Le « pic » de 2016 (+10%) s'explique par la réforme d'ampleur exceptionnelle des programmes de l'enseignement scolaire et une refonte de 14 manuels scolaires, à mettre en conformité avec les nouveaux programmes. Hors année de réforme scolaire, la consommation moyenne des éditeurs interrogés s'élève à 185 000 tonnes de papier par an. (cf. Schéma 18)

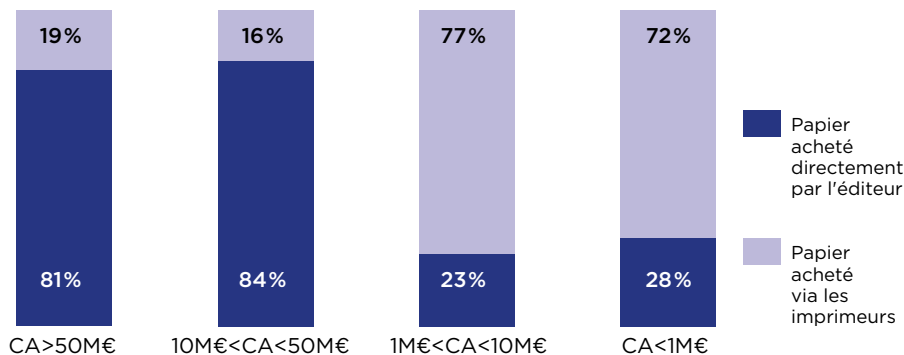
Schéma 19

Évolution de la consommation par types de papier

	2012	2013	2014	2015	2016
Papier certifié	70 %	86 %	87 %	89 %	91 %
Papier non certifié	27 %	12 %	10 %	9 %	7 %
Papier recyclé	3 %	2 %	2 %	2 %	2 %

Schéma 20

Canaux d'achat en fonction de la taille des maisons d'édition



La part du papier certifié dans la consommation totale est passée de 70% à 91% entre 2012 et 2016. Un véritable tournant s'est produit au début des années 2010 au sein des maisons et des grands groupes d'édition qui ont majoritairement dirigé leurs achats vers des papiers certifiés.

(cf. Schéma 19)

LES CANAUX D'ACHAT EN 2016

La majorité du papier est achetée par les éditeurs (80% du total). Les achats via les imprimeurs concernent principalement les petits/moyens éditeurs - qui n'ont pas de service d'achat intégré au sein de leur maison - ainsi que les livres produits à l'étranger, en Asie notamment (et pour lesquels le papier est fourni sur place par l'imprimeur).

(cf. Schéma 20)

La part des structures de grande taille (CA > 10 M€) est prépondérante dans la consommation de papier.

Le taux de papier certifié acheté par ces structures est supérieur à 90%. Pour les structures de plus petite taille (CA < 10 M€), le papier certifié représente en moyenne 50% des achats.

(cf. Schéma 21)

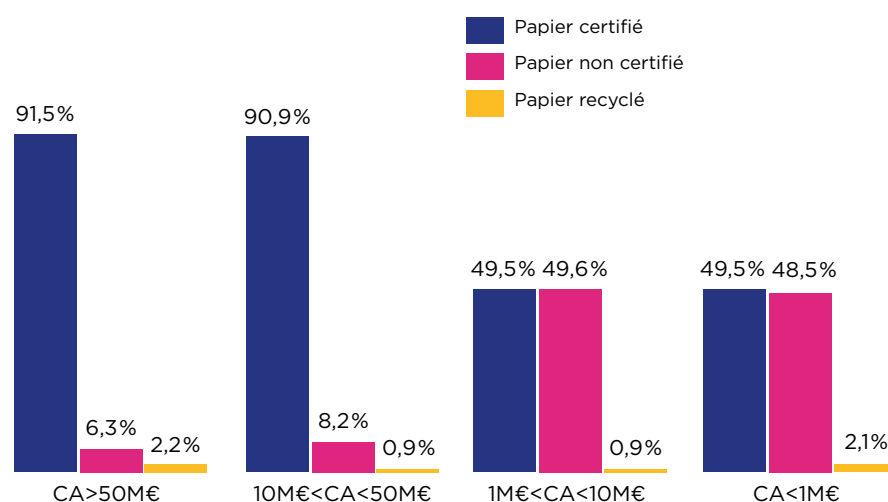
Synthèse réalisée par
Karen Politis Boublil

REMERCIEMENTS

Le SNE remercie l'ensemble des maisons d'édition qui ont répondu à son enquête.

Schéma 21

Type de papier acheté en fonction de la taille de la maison d'édition



LES CHIFFRES DU LIVRE AUDIO : UN OBJECTIF POUR 2019

L'année 2017 et le début de l'année 2018 ont été marqués par un essor de l'activité des éditeurs de livres audio. Fin 2017, Actes Sud a inauguré son catalogue de livres audio, tandis que le groupe Editis a lancé le sien en juin 2018. Dans le même temps, Google et Kobo ont construit des offres de téléchargement et d'écoute sur appareils mobile en s'appuyant sur Fnac et Orange. Ces initiatives sont des signaux forts et le SNE souhaite rendre compte,

dans sa prochaine édition des *Chiffres de l'édition*, des évolutions de ce secteur en plein essor. Il a besoin, pour cela, de la coopération du plus grand nombre car seul un échantillon représentatif de répondants permettra d'évaluer économiquement le marché du livre audio. Le SNE invite donc tous les éditeurs produisant des livres audio à répondre massivement à la vague d'enquête statistique du SNE de 2019.



CESSIONS DE DROITS 2017

- L'évolution du nombre de cessions de droits et de coéditions
- Les droits mondiaux et les droits numériques
- Le poids des cessions dans l'activité des maisons d'édition
- Les cessions de droits et les coéditions par catégories éditoriales
- Les cessions de droits et les coéditions par langues et par pays

REMERCIEMENTS

Cette année, l'échantillon de répondants est élargi. 195 maisons d'édition ont répondu au questionnaire contre 183 en 2017.

Nous tenons à remercier :

- Les maisons qui ont répondu pour la première fois cette année : en rejoignant cet échantillon, elles contribuent à l'enrichir et à en renforcer sa pertinence.
- Les agents qui représentent le catalogue des maisons d'édition :

ils gèrent, à eux seuls, les droits étrangers de près d'une soixantaine de maisons d'édition.

Leur contribution est essentielle à cette étude.

- L'ensemble des responsables de droits qui prennent le soin de répondre au questionnaire avec efficacité et régularité. Leur implication sans faille, leurs remarques et leurs suggestions participent, année après année, à l'amélioration de ces statistiques.

PRÉCISIONS MÉTHODOLOGIQUES

Comme l'année dernière, les coéditions ont été pleinement intégrées au champ de l'étude. Les données des cessions et des coéditions (qui ne sont qu'un procédé de cession) ont été agrégées afin d'obtenir une vision plus complète de l'activité à l'international des maisons d'édition françaises – notamment dans l'analyse du nombre de contrats et de leur ventilation par langue. En revanche, afin de ne pas biaiser les analyses, les coéditions, qui concernent presque exclusivement le livre illustré, continuent d'être traitées séparément en termes de catégorie éditoriale et d'analyse du chiffre d'affaires, compte tenu de la difficulté à dissocier la part fabrication de la part cession.

2017 : UNE ACTIVITÉ TRÈS DYNAMIQUE L'INTERNATIONAL

L'activité d'extraduction des maisons d'édition françaises en 2017 est très dynamique, en augmentation de 9,4% par rapport à 2016, avec des évolutions différentes entre cessions et coéditions.

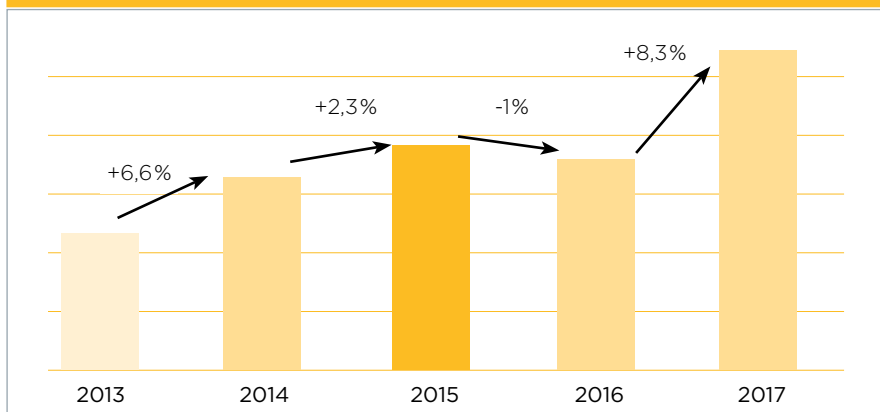
À périmètre constant, on note une hausse du nombre de cessions entre 2016 et 2017 de 8,3%.

(cf. Graphique 1)

Le nombre de coéditions, à périmètre constant, est en forte hausse : +17,3% par rapport à 2016.

Graphique 1

Évolution de l'activité des cessions de droits (2013-2017)



17,3 %

Évolution de l'activité des coéditions (2016-2017)

DROITS MONDIAUX : PLUS D'UN CONTRAT SUR TROIS

La cession des droits mondiaux concerne plus d'un contrat sur trois. Cette part est stable depuis plusieurs années. (cf. [Tableau 1](#))

DROITS NUMÉRIQUES DE TRADUCTION : UNE AUGMENTATION CORRÉLÉE AUX PRATIQUES NUMÉRIQUES

La cession simultanée des droits numériques de traduction a augmenté et représente 21,1 % de l'ensemble des contrats de cessions négociés. (cf. [Tableau 2](#))

L'éventail des pays qui achètent simultanément les droits numériques de traduction s'élargit année après année et ne se cantonne plus aux traditionnels pays européens ou anglo-saxons où les pratiques numériques sont ancrées, de longue date, dans le paysage éditorial. (cf. [Graphique 2](#))

Les contrats de cessions de droits numériques de traduction conclus séparément restent rares : 1 % du total des contrats en 2017, tout comme en 2016. Une précision méthodologique est nécessaire : il s'agit rarement de titres pour lesquels les responsables de droits ont cédé uniquement les droits numériques de traduction (sans les droits papier) mais plutôt d'avenants à de précédents et anciens contrats pour lesquels les droits avaient été cédés uniquement pour le papier.

Tableau 1

Part des droits mondiaux dans le total des contrats de cessions de droits (hors coéditions)				
	2014	2015	2016	2017
Droits mondiaux	35,9%	37%	34,7%	37,3%

Tableau 2

Part des droits numériques dans le total des contrats de cessions de droits				
	2014	2015	2016	2017
Droits numériques	15,1%	15%	16,1%	21,1%

Graphique 2

Principaux pays pour les cessions de droits numériques (> à 50 cessions)

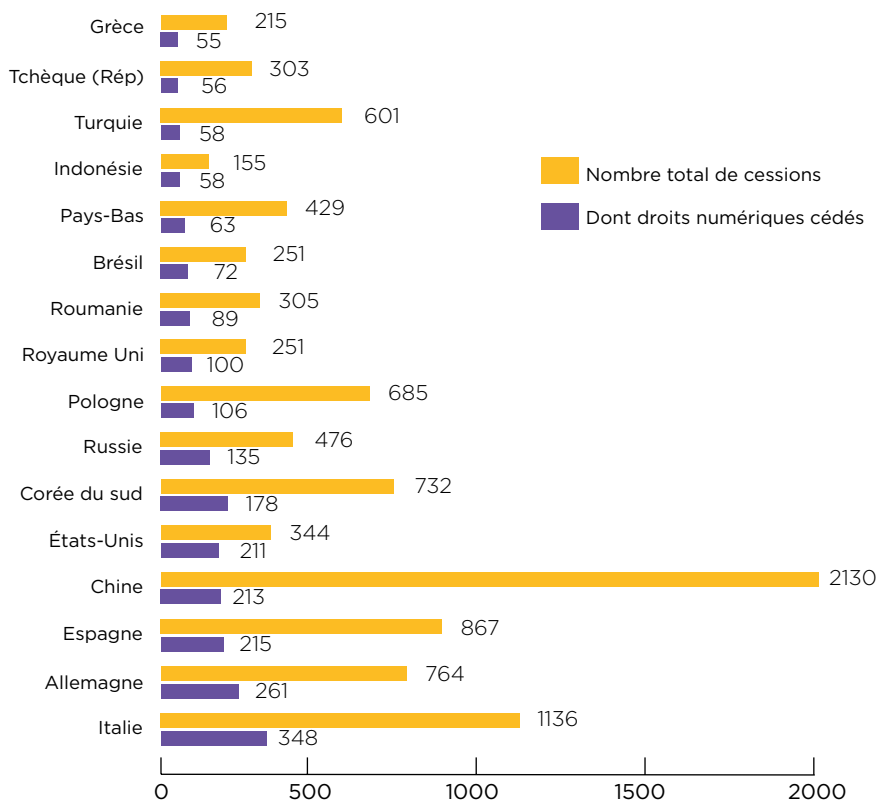


Tableau 3

Classement par catégorie éditoriale	
Catégorie	Nombre de cessions
Jeunesse	4 214
Bande dessinée	3 346
Fiction	2 103
SHS	1 417
Actualités Essais Documents	907
Pratique	712
Religion / Esotérisme	281
Scolaire et Référence	258
Beaux livres / Art	146
STM	68
Total	13 452

UNE SOURCE DE REVENUS IMPORTANTE POUR LES MAISONS D'ÉDITION

L'activité de cessions de droits étrangers constitue une source de revenus complémentaires pour les maisons d'édition. Cette activité représente entre 4 et 6% du chiffre d'affaires des maisons d'édition ayant répondu à l'enquête.

La part du chiffre d'affaires de l'activité des coéditions dans le chiffre d'affaires total des maisons est, d'un point de vue méthodologique, plus difficilement exploitable en raison des coûts de fabrication : néanmoins, elle peut atteindre jusqu'à 30% du CA total de la maison ou du département éditorial concerné.

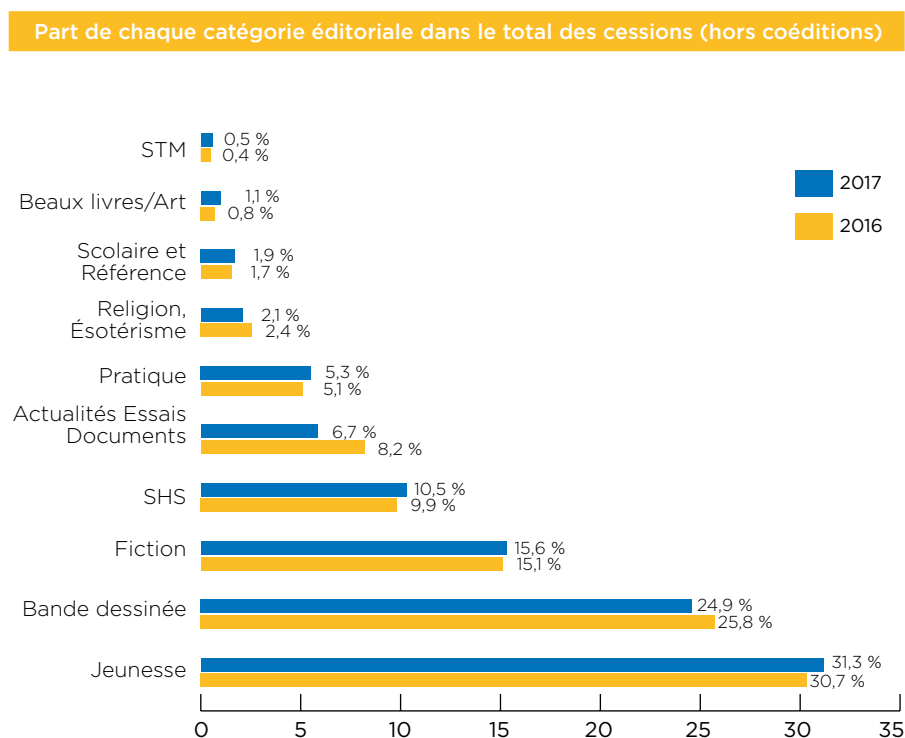
Les cessions de droits, par le revenu qu'elles génèrent, participent à l'équilibre financier des maisons d'édition. Quant aux cessions en coédition, elles permettent souvent d'amortir les coûts de fabrication de certains ouvrages illustrés.

LES CATÉGORIES ÉDITORIALES LES PLUS APPRÉCIÉES À L'INTERNATIONAL

La production éditoriale française connaît un vif succès à l'international, notamment les titres de jeunesse, de bande dessinée et de fiction. À elles seules, ces trois catégories représentent 72% des titres cédés, (cf. Tableau 3) un chiffre stable par rapport aux années précédentes.

(cf. Graphique 3)

Graphique 3



En 2017, 4 214 titres de jeunesse ont été cédés à des éditeurs étrangers (31% du total des cessions), confirmant la place de leader du secteur jeunesse dans les ventes à l'international.

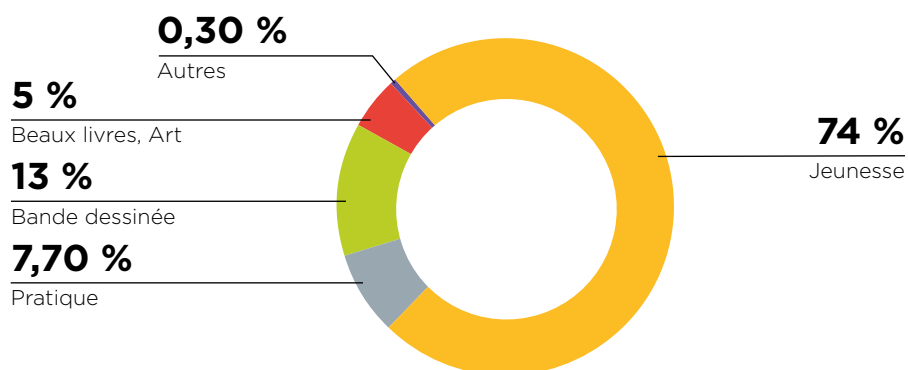
La jeunesse est suivie par la bande dessinée (3 346 cessions en 2017), qui depuis quelques années, occupe près du quart du volume global des cessions de droits.

Comme les années précédentes, il est utile de rappeler que certaines spécificités du secteur de la jeunesse et de la BD sont de nature à tempérer ou à relativiser leurs belles performances. En effet, il peut y avoir en jeunesse de grandes séries (et donc des contrats sur 20, 30 ou même 60 titres), tout comme il peut y avoir plusieurs tomes en bande dessinée. Par exemple, quand un éditeur étranger achète une histoire, il peut signer six contrats s'il y a six tomes. Le nombre de cessions déclarées croît donc mécaniquement. La fiction (2 103 titres cédés) et la non-fiction (SHS, 1 417 titres et Essais, 907 titres) représentent 33 % du total des cessions de droit. Ces traductions jouent un rôle moteur dans la diffusion et le rayonnement de la pensée française à l'international. En 2017, la catégorie du livre pratique représente 5% du total des titres cédés (soit la même proportion qu'en 2016, après le pic des livres de coloriage de 2015).

LES COÉDITIONS : DES PARTENARIATS EUROPÉENS EN JEUNESSE

La fabrication des livres illustrés, particulièrement des livres de jeunesse, induit fréquemment la nécessité de coéditer le titre avec

Répartition des contrats de coédition par catégorie éditoriale



Graphique 4

Tableau 4

Classement par langue de traduction et pays correspondants

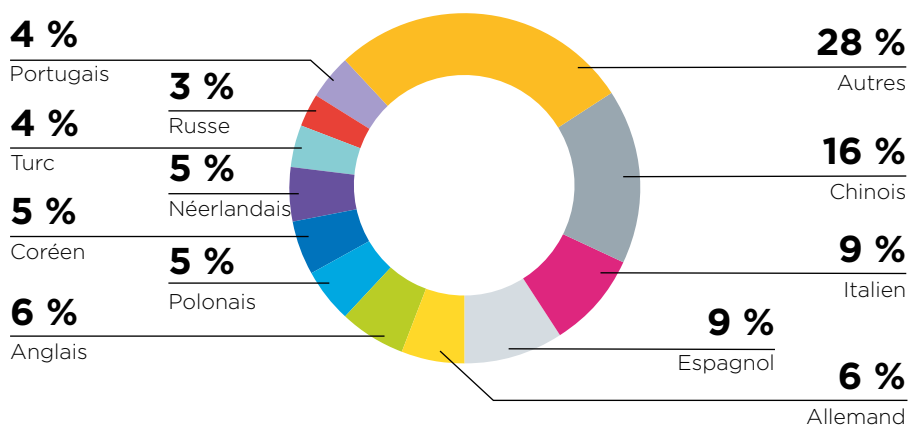
Langue	Nombre de coéditions	Pays
Italien	333	Italie
Espagnol	283	dont Espagne 261
Anglais	195	États-Unis 95 ; Royaume-Uni 68 ; etc.
Allemand	180	dont Allemagne 161
Catalan	124	Espagne
Portugais	116	dont Portugal 97
Grec	76	Grèce
Néerlandais	67	Belgique 43 et Pays-Bas 24
Tchèque	60	République tchèque
Finnois	53	Finlande

des partenaires pour en partager les coûts. Avec 1 487 titres, le livre de jeunesse représente 74% du volume total des coéditions de 2017 devant la BD, le livre pratique et le livre d'art. (cf. Graphique 4) Ces coéditions sont principalement conclues avec des pays européens

notamment avec l'Italie et surtout l'Espagne, avec des livres coédités en espagnol et en catalan. On peut noter le nombre important (95) de coéditions effectuées avec des éditeurs américains, pour un marché réputé difficile à pénétrer. (cf. Tableau 4)

Graphique 5

Répartition des cessions et coéditions par langue de traduction



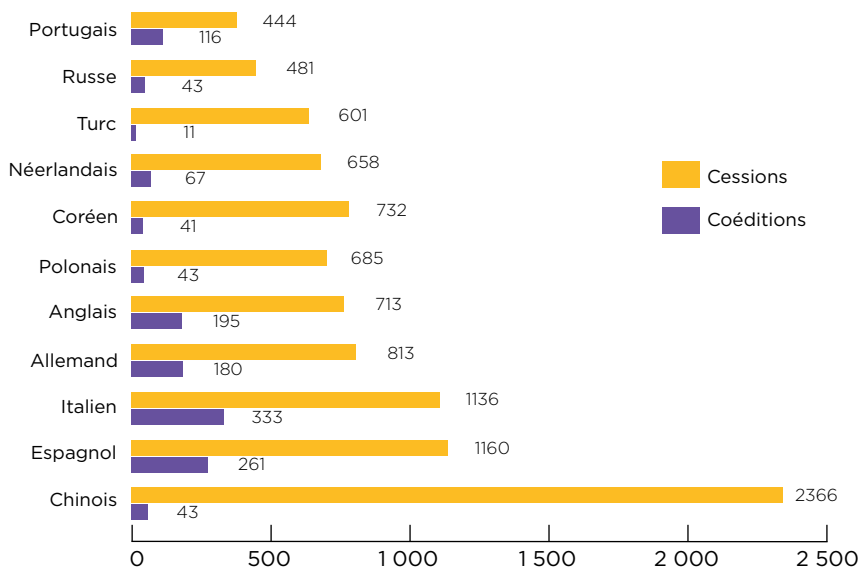
EN QUELLES LANGUES LA PRODUCTION FRANÇAISE EST-ELLE TRADUITE ?

Si l'on prend l'ensemble des contrats conclus, aussi bien en cession qu'en coédition, le chinois reste la principale langue de traduction des ouvrages français (16% du total). En y ajoutant les langues italienne, espagnole, allemande, anglaise et polonaise, on atteint plus de la moitié du total des contrats conclus. (cf. Graphique 5)

Le poids relatif des cessions et des coéditions au sein de ces onze premières langues de traduction est riche en enseignements notamment en ce qui concerne les contrats conclus avec la Chine. Le savoir-faire des imprimeurs chinois donne l'opportunité aux éditeurs chinois d'acquiescer des droits de traduction, plutôt que d'être partenaires en coédition. (cf. Graphique 6)

Graphique 6

Poids des cessions et des coéditions par principales langues de traduction



QUELS SONT LES PRINCIPAUX PAYS ACHETEURS DE DROITS DE TRADUCTION ?

Le coup de frein que l'on craignait de la part des autorités chinoises (fin 2016, des mesures visaient à contrôler les livres de jeunesse traduits et à inciter les éditeurs chinois à publier des auteurs nationaux), n'a finalement pas eu lieu.

Le premier partenaire de la France en matière d'échanges de droits est et reste la Chine. Même si un léger ralentissement de l'activité a caractérisé le premier trimestre 2017, les éditeurs chinois ont continué à signer de nombreux contrats durant le reste de l'année.

(cf. Graphique 7)

Graphique 7

Principaux pays acheteurs de droits de traduction

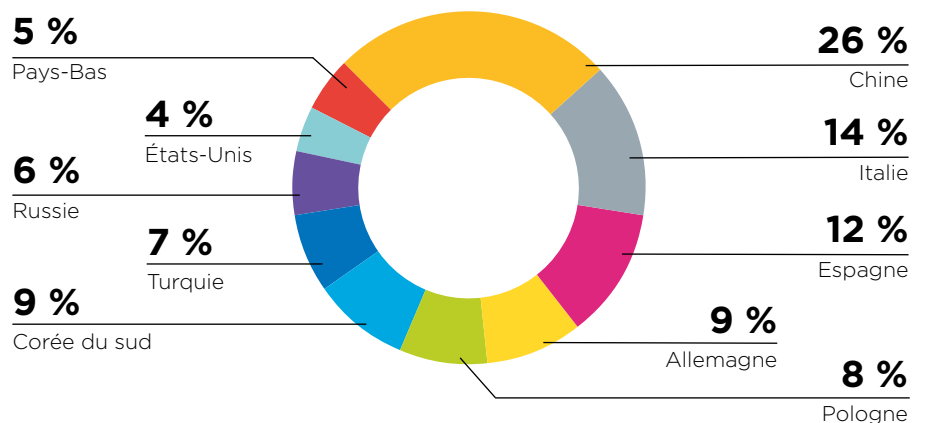


Tableau 5

Principales langues de traduction par catégories éditoriales (cessions)

Jeunesse	Chinois	1 438
Bande dessinée	Italien	428
Fiction	Allemand	184
SHS	Espagnol	181
Pratique	Néerlandais	152
Actualités/Essais/Documents	Chinois	122
Scolaire et Référence	Chinois	104
Beaux-livres/Art	Chinois	63
Religion/Ésotérisme	Italien	49
STM	Chinois	23

Comme en 2016, le chinois se place en tête des langues vers lesquelles le nombre de contrats de cessions est le plus important, qu'il s'agisse de la jeunesse, des essais & documents, du scolaire & de la référence ainsi que des catégories des beaux-livres et livres d'art et du STM. Comme l'année dernière encore, les contrats de cessions BD sont conclus majoritairement vers la langue italienne et ceux de fiction vers la langue allemande. On constate en 2017 une augmentation du nombre de titres de sciences humaines et sociales (SHS) vers la langue espagnole, avec notamment un nombre de cessions plus important avec les pays d'Amérique latine (Argentine et Mexique) qu'avec l'Espagne. (cf. *Tableau 5*)

CONCLUSION

La création et la créativité éditoriale française ont été mises sur le devant de la scène internationale en 2017. Cette dynamique s'est traduite dans les chiffres, avec un bel essor de +9,4% du nombre de contrats de cessions de droits de traduction et de coéditions par rapport à 2016. Ces traductions de livres français sont essentielles au rayonnement de la culture française à l'international. Par ailleurs, elles offrent une nouvelle vie à l'ouvrage, entretiennent le fonds et permettent de promouvoir le travail et les idées des auteurs au-delà de nos frontières. Plusieurs ingrédients ont contribué aux bons résultats de 2017 comme le savoir-faire des responsables de droits et leur capacité à prospecter de nouveaux clients, ainsi qu'une économie générale

à la hausse, propice aux renouvellements de contrats et à l'augmentation des royalties. Il faut espérer que cette conjonction favorable se prolonge en 2018.

Synthèse réalisée par
Karen Politis Boubli

LIVRES TRADUITS EN FRANÇAIS 2017

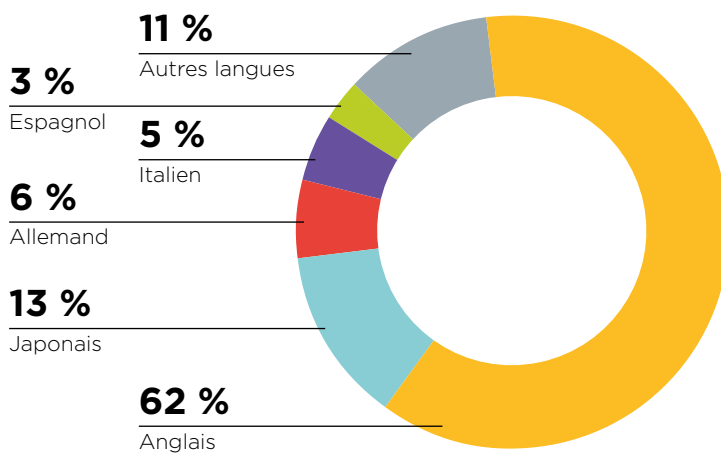
Le nombre de titres traduits en 2017 s'élève à 12 340, contre 13 089 en 2016, soit une baisse de près de 5,7%. Cette baisse est importante surtout lorsqu'on la corrèle à la hausse du nombre total de titres reçus au dépôt légal (+4% en 2017 par rapport à 2016). La part des titres traduits en 2017, dans le total des titres reçus et signalés dans le catalogue de la BnF, est de 15,2% (16,8% en 2016). L'anglais reste, cette année encore, la langue la plus largement traduite vers le français en 2017 avec 7 642 titres, soit 62% des titres (61% en 2016). Le japonais avec 1 574 titres (13%) et l'allemand avec 807 titres (6,5%) arrivent ensuite. Les cinq langues les plus traduites (avec l'italien et l'espagnol) représentent 89,4% des titres traduits. Comme en 2015 et 2016, et dans le même ordre, les trois segments éditoriaux les plus traduits sont les

romans et la fiction romanesque avec 3 911 titres (32% des titres), la bande dessinée (2 279 titres, 18%) et la littérature jeunesse (1 716 titres, 14%). Dans la catégorie des romans et fictions romanesques traduites en français, 75% ont pour langue originelle l'anglais (2 914 titres). En ce qui concerne la bande dessinée 93% des traductions sont faites à partir du japonais (1 387 titres, 61%), et de l'anglais (727 titres, 32% du total). Quant à la littérature de jeunesse, 1 278 titres, sur un ensemble de 1 716 traductions, viennent de l'anglais, soit près de 74% du total.

MÉTHODOLOGIE

Depuis 2014, les données d'acquisitions de droits nous sont fournies par la Bibliothèque nationale de France (BnF). Ces données recensent les documents traduits reçus au titre du dépôt légal et signalés dans le catalogue de la BnF pour l'année étudiée. Il faut noter que les œuvres du domaine public y sont confondues avec les œuvres sous droits patrimoniaux, mais il est probable que leur part soit faible.

Part des principales langues dans le total des titres traduits



REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier chaleureusement Tiphaine Vacqué, Chargée de mission Extranet, Département du Dépôt légal de la Bibliothèque nationale de France, dont l'aide a été très précieuse pour obtenir et analyser ces informations.

LE COMMERCE EXTÉRIEUR DU LIVRE EN 2017

Statistiques douanières

Le Chiffre d'affaires (CA) Export¹ du livre français à 667,1 M€ est stable (+0,2%) par rapport à 2016, faisant suite à un repli de 2,1% l'année précédente.

Cette stabilité de l'export en 2017 est notable dans le contexte actuel de l'édition française, marqué par :

- Une importante réforme scolaire en 2016, pour les classes du primaire et du collège, accompagnée d'une refonte des manuels des principales matières (maths, français, histoire-géo) alors que les nouveautés 2017 ont concerné des matières jugées comme moins stratégiques par les enseignants eux-mêmes, et donc générant moins d'achats de manuels.

- Un recul de 1,1% des ventes de livres en 2017 en France métropolitaine, d'après le panel « sorties de caisses » Livres Hebdo/I+C (impact notamment des élections présidentielles), cette diminution faisant suite à la stabilité observée en 2016 par rapport à l'année précédente.
- Une baisse du CA de l'édition française à 2.654,3 millions d'euros, soit -1,9% par rapport à 2016 (cf. infra)

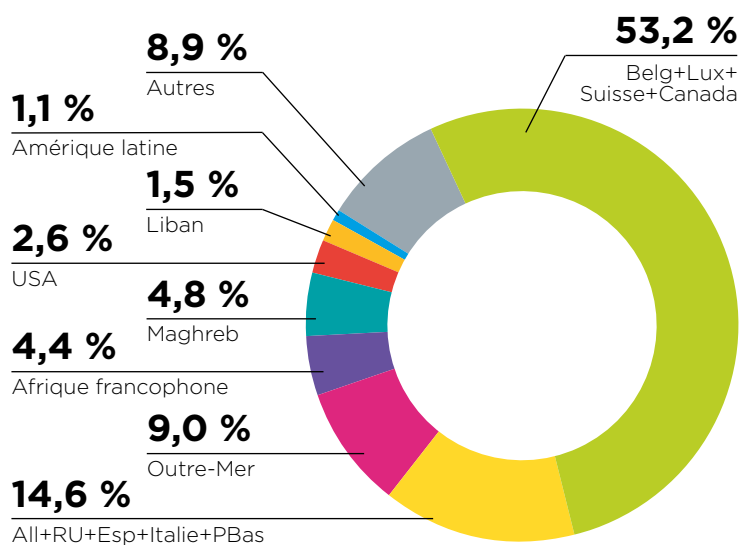
Depuis le pic de 2012 à 712,5 millions d'euros, le chiffre d'affaires à l'export s'effrite de manière continue ; 2017 constitue ainsi, après un léger premier rebond en 2014, un deuxième coup de frein à cette lente mais constante érosion.

Par rapport à la première parution des statistiques Export 2017 publiée par la Centrale de l'Édition pour l'édition 2018 de Livre Paris en mars dernier, le CA Export a baissé de 669,4 M€ à 667,1 M€, soit un ajustement de - 2,2 M€. Il correspond au reclassement d'exportations vers les pays du Golfe (-1,4 M€) et l'Afrique (- 0,8 M€) qui, après enquêtes des Douanes menées à la demande de la Centrale de l'Édition, ne concernaient finalement pas le livre.

La part du CA export par rapport au chiffre d'affaires de l'édition française² est en progression, passant de **18,5% en 2016 à 18,8% en 2017**. L'analyse menée à partir de la nomenclature des Douanes, qui distingue les catégories livres, encyclopédies, feuillets et cartes-

1— Périmètre Export pour les douanes : DROM-COM + Etranger

Exportations 2017 par destination



2— Exprimé en CA net facturé par les distributeurs aux clients, hors cessions de droits

images-atlas, confirme la stabilité des catégories livres *stricto sensu* et encyclopédies (+0,2%), tandis que la forte baisse de la catégorie cartes-atlas (-7% par rapport à 2016, faisant suite à une baisse de 18% par rapport à l'année précédente) est compensée par une petite reprise (+2,4%) de la catégorie Feuilletés (produits imprimés non reliés). Face à cette stabilité des exportations (+0,2%), les importations de livres croissent légèrement (+0,6%), ce qui augmente mécaniquement le déficit, qui atteint 7,2 millions d'euros en 2017. Il résulte principalement des positions fortes de l'Italie et de l'Espagne pour les impressions d'ouvrages scolaires (réforme primaire et collège) même si en baisse de 6% par rapport à 2016, alors que les importations/fabrications en provenance d'Asie (y compris Inde) confirment leur net recul : -8% à 91,4 M€ faisant suite à -7% l'année précédente.

Les impressions délocalisées reviennent à l'évidence significativement en Europe, avec des fortes hausses des importations de Pologne (+43% à 36,9 M€), de Slovaquie (+12% à 9,1 M€) et de Tchéquie (+66% à 8,8 M€). Le déficit commercial du Livre de 7,2 M€ reste toutefois une goutte d'eau dans le déficit global de la balance commerciale française de 62,3 milliards d'euros en 2017 (0,012%). En 2015, le livre enregistrait un excédent commercial de 20,7 M€, alors que le dernier excédent commercial global enregistré par la France remonte à 2003.

ÉVOLUTION DES PRINCIPAUX MARCHÉS À L'EXPORT

La stabilité du chiffre d'affaires export (+0,2%) résulte principalement de

la forte progression des exportations vers l'Union Européenne (+8,8 M€, +2,9% vs 2016), de la belle expansion sur le long terme des importations marocaines (+1,1 M€, +5,7%) et du réconfortant maintien de l'Outre-Mer (+0,3 M€, +0,6%), malgré un CA scolaire en repli par rapport à l'an 1 de la mise en place de la réforme scolaire 2016-2017.

En comparaison avec l'effondrement des importations algériennes (-5,8 M€, -44%), et le repli des achats de la Suisse (-3,3 M€, -3,3%). Et encore, la forte progression des exportations vers l'UE n'est due qu'à l'envolée inexplicite (de la part des Douanes) des importations de la Pologne (+5,0 M€, 55%) et de la Hongrie (+1,3 M€, +222%).

En substituant à ces 2 hausses, pour le moins curieuses, la moyenne des achats de la Pologne et de la Hongrie sur les 3 dernières années, les importations 2017 de l'UE reviennent exactement au niveau de l'année 2016, et l'évolution des exportations globales devient alors négative : -1,3 % par rapport à 2016, se rapprochant ainsi du score des ventes globales de l'édition française en 2018.

En détail, les évolutions suivantes participent de l'évolution globale et méritent d'être mises en avant.

Au global, le total des achats des 3 premiers marchés du livre français à l'export reste stable à 347,8 M€, avec des évolutions diverses pour chacun des 3 pays :

- **Suisse** : -3,3 M€ (-3,3%), recul appuyé du 2^{ème} marché d'exportation du livre français,
- le 1^{er} marché, la **Belgique**, résiste nettement mieux avec -0,6% par rapport à 2016

- le **Canada** présente en 2017, la plus belle progression des 3 pays : +1,4 M€, +2%

Union Européenne : +8,8 M€, +2,9% ; derrière cette belle progression globale, se cachent des évolutions assez disparates, voire incompréhensibles :

- hausses bienvenues de la plupart des pays européens proches dans l'ordre dégressif des hausses : **Allemagne, Espagne, Danemark, Royaume-Uni, Pays-Bas, Luxembourg, Grèce**
- Stabilité du Portugal, de l'Autriche et de l'Italie (-1,2% par rapport à 2016)
- Variations erratiques des importations de la Pologne (+5,0 M€, 55%) et de la Hongrie (+1,3 M€, +222%).

Maghreb : les importations de cette zone sont en repli, malgré la confirmation de la hausse pérenne des achats du Maroc

- **Algérie** : -5,8 M€, -44% ; la réduction des commandes, apparue avec l'universitaire dès le 2^{ème} semestre 2016, s'est lourdement accentuée en 2017 touchant tous les fonds éditoriaux; le gel des fonds publics, mis en place par l'Etat algérien pour tenter de préserver sa balance commerciale - face à la baisse continue du prix du baril de pétrole, principale, sinon unique, ressource de l'Algérie, - a stoppé net les commandes des bibliothèques universitaires, scolaires, et des différentes collectivités territoriales.

- **Tunisie** : -0,3 M€, -5,7% ; toujours en proie à des tensions sociales et des menaces sécuritaires, le commerce du livre dans le pays reste très en-dessous de son niveau naturel et de la soif de sa population pour la lecture et l'auto-formation

• **Maroc** : +1,1 M€, +5,7% ; les achats et importations de livres sont un des signes et des moteurs du fort développement économique du pays sur le long terme : +73% par rapport au chiffre de 2002.

L'Outre-Mer (DROM & COM) présente des achats stables : +0,4 M€, +0,6% par rapport à 2016, ce qui est une belle performance, tant la vente des nouveautés primaire et collège avaient pesé lourd l'année précédente sur des matières jugées prioritaires par les enseignants (français, maths, histoire-géo) pour les changements de manuels, face à des nouveautés 2017 portant sur des matières jugées moins importantes (sciences, langues étrangères) générant moins de renouvellements.

A noter également, le retard d'un an dans la mise en œuvre de cette réforme scolaire en **Polynésie**

française, ce qui a généré une hausse des achats 2017 de 20% vs 2016 et contraste avec la stabilité des autres territoires.

Stabilité de l'Afrique francophone subsaharienne : -0,3% par rapport à 2016, qui dissimule cependant un recul de 16,5% par rapport à la moyenne des exportations des 5 dernières années.

Les marchés financés par des bailleurs de fonds internationaux (principalement la Banque Mondiale) expliquent des variations ponctuelles d'une année sur l'autre : marchés en **Guinée** et au **Burkina Faso** en 2017, avec des progressions respectives de +2,4 M€ (+223%) et +1,6 M€ (+125%), et marchés au **Congo RDC**, au Niger et au **Burundi** en 2016, expliquant les régressions fortes de -1,6 M€ (-76%) , -1,8M€ (-82%) et -1,5 M€ (-95%)

respectivement.

La diffusion classique du livre via les grossistes et libraires continue de souffrir avec de forts replis observés depuis plusieurs années en **Côte d'Ivoire**, au **Cameroun**, au **Gabon**, au **Bénin** et au **Togo** notamment.

Autres principaux pays de la Francophonie :

le **Liban** garde sa place de 11ème marché des exportations de livres français avec des achats de 9,8 M€ parfaitement stables ; belle performance pour ce petit pays aux multiples difficultés, la dernière étant la crise économique provoquée par l'immigration massive provenant de Syrie. L'**Égypte** garde pareillement une parfaite stabilité (+0,4%), surprenante après la forte dévaluation subie en 2016, de près de 60% par rapport au dollar US et à l'euro.

PERSPECTIVES POUR 2018

Le chiffre d'affaires export cumulé au 30/04/2018³ affiche une baisse de 6% par rapport à la même période de 2017.

Même si traditionnellement les 4 premiers mois de l'année ne sont pas significatifs de l'année en cours (les commandes importantes à l'export n'arrivant qu'à partir de courant mai), il est fortement probable que le recul observé se confirme au cours des 8 mois suivants :

- non renouvellement des importantes commandes de scolaire, générées par les parutions primaire et collège de 2016 et 2017 liées à la réforme des programmes : il faut désormais attendre la réforme des programmes du lycée annoncée pour 2019.
- recul des achats de l'Afrique francophone pour la 3^e année

consécutives : manque de ressources des États et collectivités publiques, difficultés financières de nombreux grossistes et libraires.

— concurrence d'Amazon et autres opérateurs internet, échappant aux procédures douanières à l'import et aux délais correspondants.

— démarrage attendu de l'impression à la demande sur différentes destinations du périmètre export, - même si la mise en place est plus lente que prévu, - pour certains types de livres et des tirages réduits.

— part non négligeable des ventes de livres numériques, même si les différentes enquêtes montrent une régression plutôt qu'une hausse.

Toutefois, il reste encore des raisons permettant d'espérer une amélioration de la perspective générale :

- possible reprise soutenue des importations algériennes, avec la forte remontée récente du prix du baril de pétrole, ressource stratégique de l'État algérien.
- reprise des importations de l'Afrique subsaharienne francophone, si les bailleurs de fonds internationaux, peu actifs ces dernières années, reviennent à des interventions appuyées.

Olivier ARISTIDE

La Centrale de l'Édition
le 04/06/2018

Directeur de la publication : Pierre Dutilleul
Coordination éditoriale : Karen Politis Boublil, Julia Hu
Conception graphique : Mathilde Gamard
Impression : SB Graphic

L'étude complète « Les chiffres de l'édition » est disponible sur le site www.sne.fr

En collaboration avec :



115 boulevard Saint Germain
75006 Paris
Tel : 01 44 41 40 50

Juin 2018